

L'IDEE QUI DERANGE (2)

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H (ou Mixte)

Humour philosophique

Durée : 8mn

(-Les deux comédiens s'asseyant sur une chaise et fixant le public

-Un temps)

Jacques : *(Au public)* Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise... ? Ce qui me passe par la tête ? Oui, mais quoi ? Et toi, Martial ? Tu as quelque chose à dire ?

Martial : Rien du tout.

Jacques : C'est ennuyeux.

Martial : Pour qui ?

Jacques : Pour le public...Attends ! Le public vient nous voir. Il dit : « Y a Jacques et Martial qui vont nous interpréter un sketch. On va bien se marrer. » Manque de bol... !
Je ne sais pas comment tu es, toi, mais moi, je suis à sec.

Martial : Moi aussi. Complètement. *(Un temps)* Regarde-les ! Ils rigolent... Ils croient qu'on le fait exprès... Mais non, madame, il n'y a rien de prémédité.

Jacques : Il y a bien longtemps que je n'avais pas été aussi à sec.

Martial : Pardon... ? « Nous sommes là pour vous divertir, parce que c'est notre métier ? »
Avec la meilleure volonté du monde, cher monsieur, on n'a pas d'idées, on n'a pas d'idées.

Jacques : On essaierait qu'on ne pourrait même pas.

Martial : Aujourd'hui, qu'est-ce que vous voulez, c'est « jour-sans ».

Jacques : Il y a des jours comme ça.

Martial : Or, pas d'idées, pas de sketches.

Jacques : C'est sûr.

(Un temps)

Martial : Eh ouais. Aujourd'hui, c'est jour- sans- idées.

Jacques : C'est tombé sur vous. Tant pis. On n'y peut rien.

Martial : C'est vraiment pas de chance.

Jacques : Mais ça arrive. La preuve.

(Un temps bref)

Martial : Hélas, non, madame ! « Même en nous forçant » !

Jacques : Remarquez, on est venu.

Martial : C'est déjà ça.

Jacques : Parce qu'on aurait pu ne pas venir.

Martial : Parce qu'on en connaît qui auraient pu dire : « On n'a rien à raconter, donc on ne vient pas. »

Jacques : Nous, c'est le contraire. Si on vient, c'est justement parce qu'on n'a rien à raconter.

Martial : Par contre, si vous étiez venus hier...

Jacques : Oh la la ! Hier ! C'est vrai. Qu'est-ce qu'on a rigolé !

Martial : Parce qu'hier, on avait des idées.

Jacques : Ce n'était pas ce qui manquait.

Martial : C'est bien simple, après le spectacle, les gens ne voulaient plus rentrer chez eux.

Jacques : On a même été obligé de les chasser.

Martial : Alors qu'aujourd'hui, c'est plutôt vous qui nous chasseriez !

(Un temps bref)

Jacques : Oui, madame. « On est payé pour ça ! » On le sait bien.

Martial : De toute façon, ce n'est pas votre argent qui va nous donner des idées.

Jacques : Ou alors, des mauvaises.

Martial : Après vous le regretteriez.

Jacques : Il vaut mieux penser à autre chose.

Martial : Oui, mais à quoi ? Toujours pas d'idées, Jacques ?

Jacques : Pas la moindre. Rien sous le crâne... Le néant.

Martial : C'est bien embêtant tout ça.

Jacques : Ecoute. Essaie de continuer de parler au public. Histoire de gagner du temps. Je vais peut-être finir par trouver quelque chose.

Martial : Tu as raison. Mais fais vite. Parce que ça s'impatiente, au premier rang...

(*Au public*) Pardon ? « On se conduit mal... ? » Chère madame, autrefois, quand un gosse, par exemple, n'avait pas d'idées, c'était une bénédiction pour les familles. « Maman, » qu'il disait l'enfant, « je n'ai rien dans le cerveau ! » Aux anges, qu'ils étaient, les parents. Ouf ! Leur même était normal.

Parce que, c'est mauvais de trop penser. « Repose ton cerveau ! » qu'elle répétait ma mère. « Repose ton cerveau ! »

Elle n'avait pas besoin de me le dire... Vu que la batterie, elle était à plat.

C'est que l'intelligence, c'est dangereux. Ceux qui en ont, ils finissent tous en Maison de santé. Heureusement que des gens intelligents, il n'y en a pas beaucoup ! Sinon, les asiles d'aliénés seraient pleins à craquer.

Hé Jacques ? Ca y est ? T'as trouvé quelque chose ?

Jacques : Toujours pas.

Martial : C'est toujours les mêmes qu'on envoie au charbon. A toi de tenir le crachoir maintenant. 'Faut que j'aille boire un coup.

Jacques : (*S'éclaircissant la voix*) Hum ! Hum... ! Et vous, mesdames et messieurs ?

Comment vous sentez-vous... ? Oui. Comme des gens qui n'ont inventé ni l'eau chaude, ni le fil à couper le beurre... Un peu comme nous, quoi !

Alors, et c'est là où je ne vous suis pas très bien... comment des gens normaux comme vous, vous pouvez nous reprocher de ne pas avoir d'idées, alors que vous-mêmes, vous n'en avez pas non plus ? Un peu de tolérance, tout même... !

Pardon ? Si je ne m'en porte pas plus mal ? Je pourrais vous retourner la question, puisque nous sommes logés à la même enseigne...

(Imitant Johnny) « On a tous quelque chose de déréglé en nous!

Cette volonté de prolonger la nuit

Ce désir fou de vivre une autre vie... »

Alors Martial ? Toujours pas ?

Martial : Je réfléchis.

Jacques : Réfléchis vite. Parce que je vais bientôt être à court. *(Au public)* Au fait, vous y tenez tant que ça, vous, à ce que les idées viennent de la tête ? Il y a tellement d'autres parties du corps qui ne demanderaient qu'à s'exprimer. Sans compter celles qui sont cachées... et que tout le monde ignore... forcément, puisqu'elles sont cachées. Mais qui gagneraient néanmoins à être montrées.

Il y a des personnes qui s'en servent. Je peux vous dire qu'elles ne s'en portent pas plus mal. Au contraire. Ça rapporte. Et plus ça rapporte, plus elles se figurent qu'elles ont des idées.

Enfin, c'est comme ça. Quand en haut, il n'y a pas d'idées, il vaut mieux en avoir en bas. C'est normal.

Moi, j'ai essayé, ça n'a pas marché.

(A Martial) Bon, Martial. Tu y es ? Je commence à sécher. A toi, maintenant.

Martial : Hum... Hum... Finalement, vous êtes venus ici pour nous forcer à réfléchir, à spéculer, à imaginer... Oooohhh ! Pourquoi tant de haine ?

Regardez- moi un instant. Regardez le profil. *(Prenant un air avantageux)*

Beau gosse – je ne vous le fais pas dire...

Bien dans ses baskets...

L'œil vif et intelligent...

Béat...

Heureux de vivre...

Content de soi...

Fondant comme une livre de margarine sur la plage arrière d'une Renault Twingo, stationnée en plein soleil...

Halte ! Je vous arrête ! Je sais ce que vous allez me dire... Que j'ai des arrière-pensées... ! *(Balayant l'air d'un revers de main, d'un geste méprisant)* Ttt... Que c'est petit ! Que c'est mesquin !

Hé bien non ! Je n'ai rien. Ni devant. Ni derrière. Ni en haut. Ni en bas. Pas la moindre pensée à vous faire partager... Le vide. L'apesanteur....

(Brusquement)

Je flotte... ! Comme c'est curieux... Je flotte... ! *(Evoluant au ralenti sur la scène)*

Mais, j'y pense, avant de flotter... « EST-CE QUE J'AI BIEN FERME LE GAZ CE MATIN AVANT DE PARTIR ? »

Voyons... Qu'est-ce qui m'arrive ?

Jacques : Martial ! T'es tout drôle.

Martial : « EST-CE QUE J'AI BIEN FERME LE GAZ CE MATIN AVANT DE PARTIR ? »

Jacques : Oh, Martial ! Ta tête ! Elle gonfle comme une baudruche !

Martial : « EST-CE QUE J'AI BIEN FERME LE GAZ CE MATIN AVANT DE PARTIR ? »

(Radieux) Sauvée ! Je la vois. Je la sens mon idée...

(La suivant du regard, comme s'il s'agissait d'un papillon...

-Se démenant comme un fou...)

Jacques : Martial ! Reste avec nous ! Ne t'en va pas !

Martial : Mon béret vite ! Mon béret !

(Chassant son idée en utilisant son béret, comme d'un filet à papillons... Bousculant tout sur son passage... Chaises... spectateurs...)

Martial : Attention ! Elle va se poser ! 'Fermez les portes ! Fermez les fenêtres ! Ne la laissez pas s'échapper !

Jacques : Martial ! Ma parole ! Tu

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)